

REPUBLIQUE ALGERIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Sous le haut patronage de la ministre de la culture et des arts Malika Bendouda

et sous l'égide du wali de Constantine Abdelkhalek Saoudite.

Le Commissariat du Festival Culturel International du Malouf



EDITION
13
الطروقة

المالوف.. من المدرسة إلى العالمية

Gazette publiée par le Commissariat du Festival Culturel International du Malouf - Constantine

13^e édition, Numéro 01, Samedi 20 Septembre 2025

Le malouf.. de l'école à l'universalité

Pour sa 13^e édition, le Malouf s'affirme universel à Constantine

La 13^e édition du Festival international du malouf s'ouvre ce samedi 20 septembre au Théâtre régional Mohamed-Tahar-Fergani de Constantine (TRC), haut lieu de la culture de la capitale de l'Est algérien. Le festival, qui se poursuivra jusqu'au 24 septembre, retrouve ainsi une scène prestigieuse

considérée comme l'un des bastions de la musique constantinoise et vivier de générations d'artistes algériens. Placée sous le slogan « Le malouf : de l'école à l'universalité », cette édition entend réaffirmer la vitalité d'un art profondément enraciné dans l'histoire culturelle du pays tout en l'ouvrant à de nouveaux horizons.



Pour sa 13^e édition, le Malouf s'affirme universel à Constantine



« L'événement de cette année a été étendu aux cinq wilayas limitrophes, afin d'élargir l'écho du malouf et de toucher un public plus vaste », explique Lyes Benbakir, commissaire du festival à l'occasion de la conférence qu'il a tenu le 13 septembre au TRC.

Le malouf, pilier de l'identité musicale de l'Est algérien

Le festival, explique encore Lyes Benbakir, s'attache à rappeler la place centrale du malouf comme expression artistique emblématique de l'Est algérien. Héritier du chant andalou, ce répertoire séculaire constitue l'une des trois grandes branches de la musique arabo-andalouse en Algérie : al-malouf, propre à Constantine et tout l'est du pays ; al-gharnati, développé à Tlemcen et dans l'Ouest ; et al-sanaâ, associé à Alger et au Centre. Par sa richesse mélodique et poétique, le malouf a façonné l'identité musicale constantinoise, assurant la transmission d'un patrimoine qui se nourrit autant de rigueur savante que d'émotions populaires.

C'est cette double dimension – scolaire et universelle –, souligne encore Benbakir que le festival veut mettre en lumière. À travers concerts, hommages, conférences et publications, il œuvre à la sauvegarde de ce trésor immatériel, tout en visant son inscription au patrimoine de l'UNESCO.

Un programme ambitieux et diversifié

La cérémonie d'ouverture a été précédée par la présentation d'un beau-livre sur cet art. Ouvrage scientifique et luxueux intitulé « La nef du malouf : école de Constantine », fruit de quinze mois de recherches et de travail minutieux d'experts et

d'universitaires. Véritable référence, ce livre se veut un outil de documentation et de transmission pour les nouvelles générations.

Six rendez-vous sont prévus au TRC, en plus des spectacles tenus depuis le 04 septembre dans les wilayas environnantes, avec des moments forts comme les six hommages prévus notamment la soirée des «deux Tahar», rendant hommage au maître constantinois Mohamed-Tahar Fergani et à son homologue tunisien Tahar Gharssa. La Tunisie, invitée d'honneur, sera représentée par trois grands interprètes de malouf tunisien, tandis que la participation exceptionnelle de la chanteuse russo-syrienne Bouchra Mahfouz et de l'espagnole Begoña Olavide spécialisée dans la musique arabo-andalouse, donnera une résonance internationale à l'événement.

En ouverture, le public découvrira le spectacle « Hadra ou Diwan », enraciné dans les traditions musicales locales, qui donnera le ton d'une édition placée sous le signe de l'authenticité et de l'universalité.

Un patrimoine vivant, tourné vers l'avenir

En inscrivant le malouf dans une perspective régionale, nationale et internationale, le festival de Constantine, relève Lyes Benbakir, se positionne comme un carrefour incontournable de la musique andalouse. Au-delà de la célébration artistique, il affirme la nécessité de préserver et de transmettre une tradition qui, loin d'être figée, continue d'inspirer de nouvelles générations de musiciens et d'auditeurs.

La 13^e édition du Festival international du malouf illustre ainsi le rôle central de Constantine comme capitale de cet art ancestral, tout en rappelant que la richesse de l'Algérie réside dans la diversité et la complémentarité de ses trois grandes écoles musicales héritées d'al-Andalus : al-malouf, al-gharnati et al-sanaâ.

Lyes Benbakir, commissaire du Festival international de la musique Malouf :

« Notre devoir est de présenter le Malouf au monde »



■ **Le Festival international du Malouf en est à sa 13^e édition, un long et déjà riche parcours pour cet art musical ancestral, quelle est la particularité de cette édition ?**

Nous enregistrons d'abord le grand retour du Festival au Théâtre régional de Constantine, après deux années à la salle Zenith que nous remercions vivement de nous avoir accueilli. Nous sommes ravis du programme de proximité que nous avons préparé, un programme particulièrement étudié, qui touche les régions de la wilaya de Constantine, il y a eu déjà plusieurs soirées à la Maison de la Culture Malek Haddad entrant dans le cadre du Festival. Le public du Malouf est un public connaisseur et nous nous devons d'être à la hauteur et représenter les principales écoles du Malouf. Notre slogan cette fois-ci est « De l'école à l'universalité », nous avons travaillé arduement et dans la discrétion durant 15 mois pour être au rendez-vous en associant les régions où cet art est présent comme Mila, Annaba, Skikda, Souk Ahras, Bejaia et d'autres villes. Le programme a été bien élaboré, la première soirée nous l'avons baptisée « la soirée des deux Tahar » durant laquelle on va honorer les deux grands noms du Malouf l'Hadj Mohamed Tahar Fergani et l'Hadj Tahar Gharssa, représenté par la relève Adlène Fergani et Ziad Gharssa. Nous rendrons hommage également à Brahim Amouchi, Noubli Fadhel, Salim Fergani, et Amar Touhami pour leur ap-

port à cette belle musique. Nous avons préféré cette année de ne pas faire de Master class et de donner la priorité aux spectacles et représentations sur scène.

Au niveau du commissariat on encourage les meilleurs projets et les initiatives qui vont dans le sens de la promotion du Malouf en tant qu'héritage culturel national. La Tunisie étant l'invité d'honneur de cette édition il y'aura en plus de Ziad Gharssa plusieurs interprètes de ce pays frère. Lors de la seconde soirée l'interprète Hind Zouari de Tunisie sera accompagné par des musiciennes de Suède, d'Autriche et de Grèce. Une note d'ouverture vers l'universalité. Les soirées du Festival seront à n'en pas douter un pure bonheur pour tous les amoureux du Malouf.

■ **Le slogan de la 13^e édition est « De l'école à l'universalité » quelle sont les efforts entrepris pour justement placer le Malouf dans une perspective internationale ?**

Durant l'édition précédente l'ambassadeur du Japon en Algérie avait émis l'idée d'un pont entre le pays du soleil levant et Constantine, on l'avait pris au mot et on a décidé de réaliser ce projet d'une grande ambition. La musique comme on le sait est un langage universel, notre objectif c'est que le Malouf va dans le sens de l'universalité, c'est la plus belle des musiques algériennes et notre devoir est de la présenter au monde entier. Certains ont émis des critiques sur le fait d'inviter des étrangers qui chantent le Malouf, comme l'interprète japonaise de l'édition précédente. Aujourd'hui Koyasu Nahomi a décidé de faire apprendre le Malouf dans son propre pays le Japon, c'est aussi ça l'objectif du Festival.

Il y a l'idée d'envoyer un groupe d'artistes notamment des jeunes de l'est du pays au Japon pour présenter cet art musical dans des univers inexplorés. Il y a un grand effort entrepris pour que ces étrangers chantent le Malouf pour aller au-delà du cercle géographique traditionnel, nous avons invité jusqu'à près de 17 pays étrangers, ce n'est pas par hasard, la démarche est parti-

culièrement étudiée. L'objectif est aussi l'inscription du Malouf à l'Unesco pour le protéger. Il y a aussi la formation qui est très importante pour nous, la perpétuation de cet art ancestral est une préoccupation permanente. Nous donnons beaucoup d'importance aux jeunes interprètes qui représentent l'avenir du Malouf.

■ **A l'occasion de cette 13^e édition il y a aussi la sortie du beau livre sur le Malouf « S'finet al Malouf, l'école de Constantine » ..**

Oui ce beau livre comporte une somme de travaux des meilleurs académiciens, chercheurs et spécialistes, le Malouf étant une musique perpétuée par les anciens chououkh et revivifiée par la nouvelle générations, ce livre « S'finet al Malouf, l'école de Constantine » est une référence en la matière et documente l'évolution de cet art ancestral. C'est le fruit d'un travail collectif sous la direction du Ministère de la culture et du Commissariat du Festival. Une commission d'experts en la matière a entrepris un travail assidu, dans la discrétion et la rigueur, un travail basé sur des critères précis, correction, révision, recherche et conformité et le retour à la référence historique. Ce qui a nécessité des réunions périodiques et des heures de travail ardu. Je suis fier d'avoir contribué à ce projet qui a allié l'expertise à la complémentarité intellectuelle. Ce livre est un outil pour protéger le Malouf et encourager sa perpétuation, c'est aussi une participation à la préservation de notre patrimoine et sa promotion au niveau international. C'est le rôle du Festival du Malouf qui a lieu chaque année dans sa ville, Constantine, un Festival qui veut faire rayonner cet art à l'international en invitant à chaque édition des pays du monde entier. Nous comptons dans cette optique organiser la 1^{ère} édition du Colloque international sur le Malouf fin novembre, un espace de débat académique et un moment d'échange d'expertises entre les spécialistes de cette musique ancestrale.

« Sfinat el malouf – École de Constantine »

Un ouvrage pour préserver un héritage musical immortel

À l'occasion de la 13^e édition du Festival international du Malouf, le commissariat du festival a dévoilé un ouvrage de référence intitulé "Sfinat el malouf – École de Constantine".



La cérémonie de présentation de ce beau livre s'est tenue dimanche 14 septembre au Palais de la Culture Moufdi-Zakaria à Alger. Ce livre de 464 pages consacre l'une des plus grandes richesses du patrimoine musical algérien et constitue un témoignage majeur sur le Malouf.

Le ministre de la Culture a rappelé que cet art ancestral, profondément enraciné dans l'histoire, n'est pas seulement une expression musicale raffinée, mais également « une composante essentielle de l'identité nationale, un ambassadeur de l'Algérie à l'international et un symbole d'un héritage culturel impérissable ». Il a également affirmé que cette démarche « ne relève pas du luxe mais du devoir national, car elle assure la pérennité de cet art et le préserve de l'oubli ». L'ouvrage explore en détail les treize nouba de l'école constantinoise, les instruments traditionnels, les textes poétiques et les styles d'interprétation transmis de maître à disciple au fil des générations. Le travail des chercheurs et experts qui ont contribué à ce projet a été salué ainsi que l'appui des institutions et partenaires à la finalisation du projet.

Un hommage appuyé a été rendu aux auteurs et rédacteurs de cet ouvrage d'exception : Abdellah Hammadi, Mohamed Hamma, Abdelmalik Merouani, Abdelhakim Chouib, Mohamed Derbani Benthabet, Abdelhakim Bencherfa et Mehdi Megnaoua. Ces derniers ont salué unanimement cette production éditoriale et scientifique. Ce livre « constitue un gage de fidélité au Malouf et une consécration de Constantine comme citadelle de cet art intemporel. En honorant cet ouvrage, nous transmettons aux générations futures non seulement un souvenir, mais aussi un héritage vivant, une identité préservée et mise en valeur. » Présent lors de cette cérémonie l'ambassadeur du Japon à Alger Suzuki Kotaro a affirmé qu'il était impressionné par l'effort conjugué pour la production de ce livre sur le Malouf. Les algériens devraient être fiers de ce genre musical de niveau mondial qui a influencé beaucoup de musiques à travers le monde, a souligné l'ambassadeur, ajoutant que « le Malouf c'est vraiment l'ambassadeur de la culture algérienne »



Soirée exquise à Alger :

Le TNA offre un prélude au Festival du Malouf de Constantine



Le Théâtre national algérien Mahieddine-Bachtarzi (TNA) s'est transformé, le 14 septembre, en un véritable sanctuaire de la musique malouf, offrant un avant-goût du 13^e Festival culturel international du malouf, qui se tiendra du 20 au 24 septembre 2025 à Constantine.

Sous le patronage du ministère de la Culture et des Arts, cette soirée préparatoire a réuni des amateurs de musique andalouse, des familles et des fidèles du festival dans une ambiance.

Portée par deux voix féminines et une masculine d'exception et un orchestre chevronné, le TNA a vibré au rythme d'un patrimoine vivant qui a survécu à plus de 5 siècles loin de ses origines andalouses.

Une ambiance de fête

Dès 19h, l'esplanade du TNA s'est animée d'une foule colorée. À l'intérieur, un orchestre masculin muni de qanoun, oud, violons, percussions a excellé dans l'interprétation des trois genres de l'andalou caractérisant les écoles dont ils sont issus.



Des voix sublimes, une communion unique

En plus de la voix exceptionnelle de Abbas Righi, la soirée a été marquée par les performances exceptionnelles de Meriem Ben Allal et Lamia Midani, deux chanteuses qui ont incarné l'âme du malouf avec une sensibilité et une maîtrise remarquables.

Lorsque Meriem Ben Allal est montée sur scène, pour aborder la partie malouf de son spectacle avant d'enchaîner sur l'andalou tlemcenien, le silence qui a enveloppé la salle de spectacle a cédé la place à des applaudissements nourris. Son timbre clair et sa diction impeccable ont captivé l'audience dès les premières notes. Les refrains des classiques du malouf qu'elle a interprétés notamment Nejma ya Nejma, Ma Wafachi Qalbi et Jani Ma Jani, repris en chœur par le public, ont créé une communion vibrante, ponctuée de youyous joyeux et des danses entraînantes. Ce dialogue entre l'artiste et les spectateurs a donné à la performance une dimension conviviale, où la musique devenait un vecteur de mémoire collective.

Lamia Midani, adepte de l'école de la Sanaa algéroise, quant à elle, a apporté une présence chaleureuse. Sa voix profonde, mêlant mélancolie et puissance à travers notamment Al Qalb Sali et Houwa rouhi we rahti, a vite conquis, le qui était en parfaite symbiose avec l'artiste.

Un patrimoine vivant à l'honneur

Cette soirée ne s'est pas contentée d'être un concert : elle a célébré le malouf comme un patrimoine vivant, un art qui transcende les époques tout en restant ancré dans l'identité algérienne. Meriem Ben Allal et Lamia Midani, chacune avec son style, ont su tisser un dialogue subtil entre tradition et modernité. Accompagnées par un ensemble de musiciens en demi-cercle, elles ont donné vie à d'anciennes pièces du répertoire avec une justesse et une finesse remarquables. La présence de figures officielles, telles que le commissaire du festival international du Malouf, Lyes Benbakir, et le directeur de l'Opéra d'Alger Abdelkader Bouazara et le chef d'orchestre Lotfi Saïdi ainsi que la représentante de l'ambassade de Tunisie, invitée de cette 13^e édition, a souligné l'importance accordée à la préservation de ce patrimoine immatériel.

La ferveur a atteint son apothéose lorsque Abbas Righi est monté sur scène. Interprétation et prestance grandiose comme à son habitude, l'ambassadeur du malouf dans le monde, avec sa très forte voix chaude a transmis au public une énergie que ce dernier a dépensé en applaudissant, dansant et poussant les youyous notamment avec le chant dédié au prophète QSSL, Hama ya Hama ya el madani.

La participation de ces trois artistes a conféré à l'événement une solennité qui n'a nullement altéré son caractère festif.

Une promesse pour le festival de Constantine

Cette soirée au TNA a planté le décor d'une 13^e édition du Festival international du malouf prometteuse. Elle a rappelé que le malouf, loin d'être un genre figé, est un art vivant qui se réinvente à travers ses interprètes et son public.

Cette soirée a démontré la force de rassemblement de cet art savant, capable de toucher le cœur d'un public contemporain tout en célébrant l'âme du patrimoine algérien. Alger, à travers cet événement, s'est réaffirmée comme un haut lieu de.

Le rendez-vous est désormais pris pour Constantine, où le festival promet de prolonger cette célébration d'un art qui continue de vivre, de se transformer et d'enchanter.

Le malouf en fête :

Constantine fait rayonner son festival sur quatre wilayas



Bien avant le lever de rideau officiel, la 13^e édition du Festival international du malouf, prévue du 20 au 24 septembre au Théâtre régional Mohamed Tahar-Fergani de Constantine, s'annonce déjà comme un moment fort de la rentrée culturelle. Depuis le 4 septembre, un souffle musical parcourt l'Est algérien : Constantine, Skikda, Guelma et Mila vibrent au rythme de concerts de quartier qui installent une ambiance festive et populaire, prélude à la grande célébration du malouf.

Organisé sous le patronage du ministère de la Culture et des Arts, le festival s'ouvre cette année sur les villes voisines, une manière d'ancrer le malouf dans les territoires, de renforcer son rôle de patrimoine national fédérateur et de le protéger contre l'oubli ou les tentatives d'appropriation.

Une avant-première vibrante

À Constantine, le premier concert a réuni Abdelrazak Dhehili, Yahia Dridi, Ahmed Chekat et Tarek Zazâa. Dans le même temps, le Théâtre national Mahieddine-Bachtarzi à Alger a accueilli trois figures issues des grandes écoles classiques : Abbas Righi, Lamia Midani et Meriem Ben Allal. Une manière d'élargir le cercle des participants et de donner une visibilité nationale aux artistes algériens de ce répertoire.

Les soirées organisées à la Maison de la culture Malek Hadad à Constantine et à la Maison de la culture Mohamed Serraj à Skikda ont mêlé générations et styles. Les jeunes voix se



sont croisées avec celles des maîtres confirmés, créant une atmosphère unique d'échange musical et de transmission. À Constantine, le public a applaudi Malik Cheloukh, Kamel Bouda, Hassan Barmaki, Amir Ben Said et Hassina Ben Rahma. À Skikda, la scène a été occupée par Yacine Reffas, Kamel Benani et Dib Laiachi.

Un pari sur la jeunesse et l'ouverture internationale

Pour les organisateurs, l'objectif est clair : raviver la flamme du malouf chez les jeunes et renforcer son inscription dans la mémoire collective. Cette dynamique prendra encore plus d'ampleur avec la dimension internationale du festival : sept pays étrangers seront représentés, donnant une résonance universelle à cet art profondément enraciné dans la culture algérienne.

Au-delà des concerts, la 13^e édition ambitionne de redessiner l'image du festival : multiplier les espaces, diversifier les têtes d'affiche et élargir le public. L'idée est de montrer que le malouf n'est pas seulement une tradition patrimoniale, mais un art vivant, capable de dialoguer avec son temps et de rester l'un des piliers de l'identité musicale algérienne.

